



Hunt Institute for Botanical Documentation
5th Floor, Hunt Library
Carnegie Mellon University
4909 Frew Street
Pittsburgh, PA 15213-3890
Telephone: 412-268-2434
Email: huntinst@andrew.cmu.edu
Web site: www.huntbotanical.org

The Hunt Institute is committed to making its collections accessible for research. We are pleased to offer this digitized item.

Usage guidelines

We have provided this low-resolution, digitized version for research purposes. To inquire about publishing any images from this item, please contact the Institute.

Statement on harmful and offensive content

The Hunt Institute Archives contains hundreds of thousands of pages of historical content, writing and images, created by thousands of individuals connected to the botanical sciences. Due to the wide range of time and social context in which these materials were created, some of the collections contain material that reflect outdated, biased, offensive and possibly violent views, opinions and actions. The Hunt Institute for Botanical Documentation does not endorse the views expressed in these materials, which are inconsistent with our dedication to creating an inclusive, accessible and anti-discriminatory research environment. Archival records are historical documents, and the Hunt Institute keeps such records unaltered to maintain their integrity and to foster accountability for the actions and views of the collections' creators.

Many of the historical collections in the Hunt Institute Archives contain personal correspondence, notes, recollections and opinions, which may contain language, ideas or stereotypes that are offensive or harmful to others. These collections are maintained as records of the individuals involved and do not reflect the views or values of the Hunt Institute for Botanical Documentation or those of Carnegie Mellon University.

About the Institute

The Hunt Institute for Botanical Documentation, a research division of Carnegie Mellon University, specializes in the history of botany and all aspects of plant science and serves the international scientific community through research and documentation. To this end, the Institute acquires and maintains authoritative collections of books, plant images, manuscripts, portraits and data files, and provides publications and other modes of information service. The Institute meets the reference needs of botanists, biologists, historians, conservationists, librarians, bibliographers and the public at large, especially those concerned with any aspect of the North American flora.

Hunt Institute was dedicated in 1961 as the Rachel McMasters Miller Hunt Botanical Library, an international center for bibliographical research and service in the interests of botany and horticulture, as well as a center for the study of all aspects of the history of the plant sciences. By 1971 the Library's activities had so diversified that the name was changed to Hunt Institute for Botanical Documentation. Growth in collections and research projects led to the establishment of four programmatic departments: Archives, Art, Bibliography and the Library.

Let. - Colomb' le 6 novembre 1790

(à Marie ^{algiers} Dugger)

Ma bien chère amie.

Je pense que vous avez
tout à fait oublié votre petite
amie d'Algerie et j'en avais
de charmants quand votre aimable
M^{lle} Elise est venue me porter
votre souvenir. Je ne sais plus
maintenant que j'ai été
habituée (on s'habitue si
vite aux bonnes choses) je ne
pourrais pas me passer de
votre amitié et de vos charman-
tes lettres et je vous prie
malgré toutes les amies que
vous avez si souvent surprises de
vous de ne pas oublier celle
d'Algerie qui ne vous oublie

jeune.

Voilà lettre m'a beaucoup intéressée
ma chère amie, vous avez une
façon charmante de raconter les
choses et j'ai si de bon cœur à
la pensée que vous aviez peur de
troubler de dames pour votre mari.
Je suis certaine que vous n'avez
pas tort parce que quand on a
un mari aimable et instruit,
comme le nôtre on peut avoir
peur, mais je vois aussi que
vous pourriez être tranquille car
il ne doit pas se trouver dans
les clubs beaucoup de hommes
sédentaires, aimables comme vous.
Vous me raconterez un peu la
réception que vous avez faite à
vos chers parce qu'il y a des choses
là ne se voient pas et cela me
donnera une idée de la vie que
vous menez.

La carte que du Piémont que
vous m'avez envoyée m'a donné
une idée de ce paysage grandiose
et de la richesse de la nature
dans ces contrées; comment fricher
vous ma chère amie pour admettre
notre pays quand dans le vôtre
il y a des choses aussi admirables.
Que vous êtes heureuse d'avoir
pu finir d'un si beau spectacle.
La seule seule de la carte m'a
fait penser à Dieu; c'est tellement
beau que l'on s'élève de suite
sa pensée et on songe à Celui
qui a créé de si merveilleuses choses.
Je garde précieusement les vues
que vous m'avez envoyées et je
suis toujours très heureuse d'aug-
menter ma collection. Mais ce
que je vous demande avec le
plus d'insistance c'est votre

photographies. Ce n'est peut
être pas très décent de vous
la demander, mais j'agis
"à la française" et ici nous
nous demandons toujours notre
portait entre amis.

Vous me dites que vous
lisez la revue de Frumantius;
moi, je viens de terminer mon
ouvrage: "De New York à
la Nouvelle Calédonie" par

M. ... je ne me rappelle pas
son nom, mais c'est un ami
de M. Gaston Calmette de
Paris, directeur du Figaro.

Cet ouvrage est très intéressant
et me paraît bien documenté
il m'a donné une idée de
notre beau pays. Il est écrit
dans un style clair, rapide

est un style français, mais
une chose surtout prouve que
l'auteur est Français et Parisien
c'est que la première chose
qu'il remarque c'est que les
Américaines sont charmantes.
Puis, plus loin, après avoir
dîné dans un grand restaurant
il dit qu'il n'a jamais vu
de plus beaux diamants sur de
plus belles épaules. Dans une
autre ville, il remarque bientôt
et l'allure gracieuse des femmes
enfin toujours et partout. Au
milieu des chaperons les plus
serieux il fait une remarque
très piquante sur les femmes
américaines. Cela prouve bien
qu'il est un peu digne d'être ami qu'il
est Français et Parisien. Je
donne ces passages avec plaisir.

et j'espère de son avis. Cela ne
vous fait soucier mais ce vous
illuminera par ces vues assez assez,
j'ai vu en France pour avoir vu
qui que les hommes dans notre
pays regardent beaucoup ces choses
là. Ils ne sont pas si sérieux que
les nôtres.

Un chapitre aussi m'a intéressé
c'est celui où il est question des
nègres, l'auteur y exprime à ce
sujet tout ce que vous m'avez dit
et comme vous me l'avez dit. Il
croit que M^r Boqueron croit à l'ami-
mitié de cette race mais que
les états du sud n'y voient pas
parce qu'ils savent bien des nègres
et qu'ils se rendent compte de ce
que valent ces hommes là. Il raconte
aussi des cérémonies du culte nègre
qui sont très curieuses.

J'ai reçu une lettre de mon
cousin qui veut d'être nommé
Professeur à l'école de pharmacie
Laval qui dépend de l'université
de Montréal, et suivant les conseils
qui lui ont été donnés il a ouvert
en même temps une cours privée
de chimie et physique industrielle.
J'espère qu'il réussira dans ces deux
parties et qu'il sera heureux dans
sa nouvelle patrie. Un ami
en Europe en finira prochainement
épouser Miss Madeline Beauthier;
c'est elle qui l'a engagé à quitter
la France pour chercher ailleurs une
situation plus sûre que celle qu'il
avait en France.

Je n'ai pas de nouvelles de
Montpellier mais je suppose que
vous y êtes en bonne santé et
de vacances.

Dites à Marie-Louise que nous
avons un autre petit chien
qui s'appelle Nidor, il a déjà
2 mois.

Mon cher Père ne s'occupe de
rien que vous lui demandez et je
vous envoie à qui vous plussiez
vous adresser à Paris pour cela.

Mon père ne bien mais ses
amours ne vont pas, est-elle il
lui a donné des larmes de malade,
elle a été très aimable mais pas
plus et mon père se désole.

Mon mari me charge pour
M^{re} Dezzas et pour vous de son
respectueux et amical souvenir
je vous prie de remercier votre
mari de ses bons sentiments et
de me rappeler à lui, et je
formais chère amie en vous
adressant ainsi qu'à votre sœur
la fille mes plus affectueux baisers
Mathilde Paul

T. D. in
Columbiana.

The Bellevue-Stratford
Philadelphia.

Monday

Nov. 6 - 06

My dear Duggar.

If you will please
not to fall over at such a prompt
reply to your recent letter. I'll
drop you a line - for there is no
telling when I will have another
chance. I am in somewhat
the same fix you are - and find
I have to get away to Phil. for
some place in order to
catch up on my letters.

I am awfully sorry you are
so pressed with your college
work that it will be necessary
to let some of the good things
started while abroad - grow
cold. It is a great pity you can't
have more time for yourself -
and particularly so, for if your
energy is lost having your
disappointments cumulated up with
gentlemen & scholars. Perhaps
you may be able to scrape up
a laboring man by next year.

We enjoyed your description
of the Hinkson and wish
you might have an opportunity
to join in some of the al-
fresco affairs. Our only
source of amusement is
that intricate stream
the Branderwine and
while it can't compare
in splendor with the
Hinkson. I think you will
admit it sounds better.
at least it stirs a certain
kind of memory.

You probably know as
much about Washington
as I do. Mrs Woods wrote
Mrs Moore after her return
came and incidentally
mentioned that Mr. Woods
was writing to me that
day. But it was evidently
suppressed. I got a personal
note very now and then
from your body in the
Lab. but nothing official.
I have understood these

new series of volcanoes
boiling - but see no indication
of their breaking out. Smith
got back about a month
ago. Mrs. S. was ill most of
the time they were abroad
and is still far from
well. I wish to see Haller
was going I learned and
then heard it desired. So
then you are. Certainly things
down at Washington are
far from pleasant just
now - but I imagine it
will clear up in time.
The fighting in and out
of some of the Bureaus
would require a copy of
the Polio Gazette. I do it
further.

I haven't gone into the
mushroom business yet.
chiefly because I could
not get the location I
desired and also because
I was able to secure ten
thousand feet of hours
for experimental purposes.
I have about six hundred

books of tissue culture
spared & he used soon.
My experimental beds are
just coming into "fruit" and
I have all I can attend to
with the other things on hand.
Am going to investigate the
cold storage for potatoes. I think
I have some good points in
keeping a house at 58° during
warm months, - at small
expense. Would like to talk
to you about it, and am
sorry you are going to stop
traveling for a while. I think
Mrs. Moore and Mrs. Duggan
won't be satisfied unless
they can get together again
and I think we could manage
to pass the time while they
were discussing babies, animals
etc. all of which reminds me
that I only have time and
space enough in which to
tell you that Mrs. Moore is very
well. - Harriet and Fannie
both flourishing and good
truly still on their feet - in spite of
the N. Y. Exp. Station. Boston Feb. 14. 1894

To Marie,
Columbia, Mo

Nov 8th 1906

Dearest Marie

Your letter came this
morning just as we were leaving home
for a drive to Hannibal. I am so delighted
you will all make us a visit that I have
been in a flutter of happiness all day,
we stopped by to see the old woman I
mentioned & she said she would come &
cook for us & we will get a cow for her
to milk so we can have a plenty for
you all to drink. If the weather will
only keep good we can take you out
to see the river & have them visit you.
& I hope entertain you more pleasantly
than on previous visits. The country is look-
ing pretty now, the trees, (leaves & many)
turning beautifully, the contrast to the

green colour is fine. I was admiring them all the way. I hope they will remain as until you come. I saw a lot of our relatives today, we went to the church Bazaar & met them there, Sister Sally & Lucy, Lucy Minge, the two Mearns & their girls & grand children & so on. Sister Sally was head of the church committee, of course we dined with her, she was busy as a bee, her help was poor. The family articles were very pretty & quite numerous, a beautiful quilt (rich) was put up to be raffled, Dr. A. took a chance, I wish he would get it, it would be as nice for the bed in den (the chamber) the white counterpane and so soon in winter.

The visiting ladies made you some gay for a while, it is a pity so much is crowded into a small space of time isn't

it? We feel as if we have been quite gay, another wedding & reception last night, the church was prettily decorated the bride was very sweet looking but poor thing she was so tired, the preacher made a long prayer, then almost preached them a sermon before pronouncing them man & wife. They were married in the morning, I thought the bride was opened from that, but this one was not. I was one of the helpers all day, & until refreshments were served to all. Pauline went with us, said the lights were too much for him, he would never try such a thing again, still, he was a little better in the day time. He went home this morning.

Tell Lennie I am so glad we will have our little grand daughters with us again, won't we have some sweet kisses! I have a little "kitty" that will love to play

with her. I wish Minnie will be here
when you come. She had on that
fine Persian dress last night with the
dog collar of pearls & diamonds.
I had a letter from Fanny this morning
the children are all well, & their cook has
returned. Fred expects to go to Water Forge
& N. A. next week. I will try to have him
meet you here. I was late getting to bed
last night, up by light this morning so
with the long ride added I am getting
quite sleepy & can send only a short
letter this time. Dr. writes with our
much love to you all, will be so glad to
welcome you to our home, poor the 'it
be.

Yours devoted

Mother.

I my last sheet of paper
Do you not say good night.
You say I want to good me
fit - is it the old, brown
is behind the trees.
The children are all in
did bid them. you my
am coming soon. I have
at you all.
I hope you like the idea of me
being to it. I would like to
be a dancing shade for
you. The dead little house
in the old country. I
remember me to you.
The house will go. I can take
it. I will make it a room.
You can find it. I will
do it.

handwriting again for I had
been to think you had
forgotten you had a sister in
New Hampshire. After the two
long letters - I took the time gladly
to write to you I thought you
might have sent me a postal
but it is slight. I am glad to

know that you are all well
and that you are having
such a good time. I was also
glad to hear word of Chuch. I had
no idea he had been out of the
country & don't know now where
he went & why he went - or
any thing about him. As for
us I am concerned I might be
the most stranger to him for
I do not hear from him from
one year end to another. I
have not heard from Will. but am
thankful that he could do something
to make life for dear Aggie a
little easier & pleasanter & hope
it will continue although I can not

we know it - can not - is now with no little
trouble & no much opportunity as fresh.

Have told me little from Grandma since
she moved in Alabama & I am sure
she is just telling of the success of her
in other ways. They seem to be happy &
happy & good times & I do hope that will
be successful in his heart in this & he
will be as happy & have enough to make them
independent.

At present - I have a girl. She came to
me from France. I cannot blame a word of
it & is the most precious treasure I
have had from there. She is French, very
small but seems to be doing & well. I did not

to have someone to even do the
dishes after all these long weeks.
Mrs. Merrill got through sewing
for me Thursday night and was
charitable to recite her for a
while for she had been here most
of the time since the first day
of September and as I could not sit
with her the work went very slowly.

One lavender dress made it
badly faded that I ripped it up &
took it to Boston & had it dyed
red & it looks very nicely & I
think it will make you a pretty
dress. Mrs. Merrill is going to
make it in the Xmas vacation
when Leonora is at home so
that it can be fitted to her. If
you have any idea of how you
want it - outside a hemmed and

them along. Perhaps we can
Nov. 11, 1906
are the engine trembling unless
you would rather have it made
with a heavy lace yoke etc. I
had to pay \$3.88 to have it dyed but
it came out so nicely that I think
it was worth it.

Charlie & I went with the crowd
to Manchester yesterday to see our
boys play against Vermont & we
certainly had a day of it even if we
did not win.

The special train left here at ten
o'clock with 187 on board and we
arrived in Manchester at half past
one o'clock & were met by all the
old students that could get to
Manchester from all parts of
New England some dinner was there

The College Band played well
and the whole day was a
success except that turnout was
too strong for us and we will
have to wait until next year
to host them. The last time
we played them it was a tie
game. Over 1800 people saw the
game so it was a financial
success anyway. The special train
left Manchester at eight o'clock
+ by ten we were in our
home. I am sending you a
souvenir program of the game
etc.

Friday night a party of us went
to Dover to see "The Fair + the House"
and it was the best thing here

was in Dover. He says there was football
even standing room only not to look at.
Thursday night I must be in lowest in
public + spend the night with the home
Red but I like the least; I would not settle
old ladies, you see saw's kept in an
old farmhouse but is kept up that I should
to stand on a log to get into it.

This evening, however, my friend Charlie + his
to drive with him. I understood to travel - friends
I hear from him. I have heard with us
as with you to a birthday party where they
Sunday afternoon it being the fourth birthday
of little Alice. I understand it was one of the

prettiest sights - knee caps. I just
wished for dear little Louie who
would have had such a good
time. There is a little girl of her
age living near us now Dorothy
Fulmer the daughter of the
instructor of drawing. The
Fulmers live in the other side
of Mrs. Lottie Thompsons house
and are very pleasant people.

The Rares have not moved yet
& do not expect to until April
when their house in Babylon will
be finished. Mr. Rare is scarcely
ever here & at present is in
Babylon. Mr. Hall is the new
Prof. in Helioculture & is to move
back here the first of January. He
was Mr. Rares assistant for the
past six years.

There has been much since after which
I appreciated light. I have come to the end

I hope you are well have a most
happy & delightful time. Do remem-
ber me kindly to Mr. Luggs
whom I am sure I would love to
meet; "Papa" says you must think
of the price of the Bungalows at
Kanas in Canton as cheap
my Bungalows bought with the
beautiful ones running round
them are beyond price! But you
you one that already been secured
by your dear "Daddy" he has
not heard further from Willie.
He enjoyed the wedding very
much. Also a dance given
to me on Thursday evening of
this week. I danced all the
evening & feel all the better for
the grace. The people are full
of life & are so hospitable.
Your dear Ben & Lovell. Love
for all folk. I don't remember
your Alabama address "Papa" sends
lots of love to his Darling Mrs. ^{your mother} ~~your mother~~

Give my love
to Dr. & Mrs. Dyer - if
you are there.

To Mrs. Dyer
Praville, Ala.

P. M. 1906

3739 Prairie Ave.

November 2nd

My Darling Sister:-

Nov 20

I want to send

you a few lines before you
leave for Alabama. I know
you must be busy getting
ready and I hope you
all will spend a happy

Do you can imagine what the
"Doc" can come in for. But - I go
out a good deal and my friends
are more than good and attentive
as I don't mind so much. But
you can imagine how hard it is
to be around with a person that
is always looking for trouble.

This afternoon I'm talking at noon
I want to a little someone you

jolly Thanksgiving in dear
old Dixie. How I wish I
were going with you. This
house is so depressing
that - I can hardly stand
it. The old "Hen" gives me
a slam whenever she
can and nothing that
I do is right. I think
she would be far happier
dead. Her own children
get it hard enough

at the "Arcade Club" for the
members and their guests.
I was Mrs Kennedy's guest.
There were four hundred
ladies for Luncheon so you
can imagine the display
of fine clothes. I am going
to join the "Arcade" as soon
as there is room for more
members. It is one of the
finest - Literary, social
clubs in Chicago. And
most of my friends belong.

May 23, 1906.
Marie Louise is such a darling
bless her little baby heart. The
whole family were in for with
her. Doug and Alice enjoyed
your visit so much. And
they told me about that
man getting into the house
the day I was coming away.
I hate you and Alice will send
Alice and Doug's friends entertain
me just fine and I enjoyed
every moment. I was in
East Aurora. Doug, certainly
is a devoted father, don't you
think so? Ah! dear heart-

Write soon and tell me everything, my
home tellies are all sick! Beef, mutton,
chicken must be very busy for I seldom hear
from her. I took lunch with her
Albany. Tuesday, July and I, she had
several friends and an elegant lunch
and we had a good time. She had
a salad made with white California
grapes, cut in his the seeds taken
out, and English walnuts served on
lettuce leaves with whipped cream
on top. It was the nicest salad

how I wish I could hear you
of our little heart to heart-
talks to-night. You are so
sweet and sympathetic. And
you know, I love Ben very
dearly, he is so refined
and dear. And I hope you
two will always be lovers.
I made Dollie some black
blouses and white aprons
for school this week and
last. Now she has everything
in the clothing line. I hope
anything for myself yet. I wish
that she may with a brother tongue

I've tasted in that line,
No sugar about it. Try it
some time, and it looks
justly. Well, but I must close
for it is bed time. I know
you looked lovely in your
handsome lace dress
at the Reception. I wish I
could see you in it.
With a heart full of love and
smile kisses for you all
who I love. Agnes.

Remember me to Regina. I hope
she is able to cook fine by now.

Nov 2, 1906

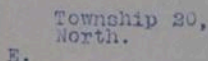
I wore the dress Elizabeth
gave me. it is very pretty
pongee silk with panels 2
wide, lace insertion on the skirt.
and the yoke is the same lace
and the whole thing is made
over green silk, fit is very
pretty and fits me perfectly.
Elizabeth and I are almost
the same figure. and it was
good in her to give it to me.
I admired it on her, and
she said she was tired of it
and if I wanted it - I could
have it. so it comes in quite handy.

is as good and dear about it. although
he misses it. so. I painted up the trim
with black paint. and it was a sight -
so genuine he does not want to ever
see it again. It hurts me more to
man live than it does him. For
he is such a darling, but it was
such a drain on me. I have
not heard from dear Grandma
in over a week I hope she and
Papa are well. We have been having
awful cold weather - but to day was
milder and brighter.

Dearest, as soon as I can
I will send you the money
you were so good to let me
have. It has taken every
cent - I got from the boys
to get the two children fixed
for the winter both had to
have coats, leggings, bonnets
and every thing warm for
winter but now I am
through with them, thanks
to my good Brothers. I
am missing the baby, it is
now three days since he
has nuzzled, and he

It is dandy that you can go
South. Will you take Regina?
Thank Regina for her nice
postal I could read it - O.K.
I can read German better
than I can speak it. That
wish wasn't much but I
just thought I would put
it in. The tea set is yours
for good, and I am glad
it was some thing you
wanted you dear old friend
love I love you and wish I
could do lots of nice things for you
and yours.

44



Sec. 30	Sec. 33	Sec. 38
I hereby certify that the above plat of Township 20 North Range 12 West is a true copy of the Original Plat certified to by the Surveyor General of the United States, of a survey thereof made in the year 1827 which Original Plat is now upon file in my office. Witness my hand and seal on this Nov. 30 th. 1906.		

Clerk .